

Gilles Del Pappas **Porte à porte**

« **Alors, qui fait le "C" ?**

— Ben... on a dit que c'était Lionel.

Ils sont une vingtaine de militants, réunis là, dans le petit appartement de Robert. Il est huit heures. On attribue les tournées pour la distribution de *l'Huma*. Liette, la femme de Robert passe, la cafetière brûlante à la main.

— Du café ? Qui re-veut du café ?

Des doijts se lèvent.

— Moi, moi... »

Marcel est un nouveau venu dans la cellule du coin. Un jeune homme qui a quitté la région parisienne pour s'installer, près de la gare Saint-Charles, au Racati. Robert, qui s'intéresse un peu à l'histoire de Marseille, prétend que ce nom provient du provençal « raquer ». Ce qui veut dire en fait, dégueuler. Il paraît que cet ensemble immobilier a été construit sur les vestiges d'un cimetière huguenot. Et comme les marseillais sont plutôt catholiques... alors, ils ont appelé ce quartier ainsi... l'endroit où l'on vient rendre.

Cheminot, Marcel fait souvent la ligne Paris-Marseille et trouve une plus grande liberté à vivre dans la ville lumineuse plutôt qu'à Paris. Militant marxiste récent, c'est à la fête de *l'Huma*, en septembre, qu'il a adhéré au Parti, séduit par les yeux d'une jolie partisane. Mais depuis, dans le boulot, et à la maison, il essaie de potasser le *Capital* de Marx. Effectivement, les idées et les écrits du vieux barbu trouvent un écho en lui. Son copain, Robert, militant de la première heure, avait assuré...

1

« Militant, d'accord, mais la première des formations c'est le porte-à-porte, pour vendre le journal du Parti. Tu verras, les gens sont super ! Tu vas comprendre bien plus que dans tous tes bouquins d'intello.

Le bénévole n'aime pas les intellectuels. Il s'en méfie car, dit-il

— Ils sont les premiers à quitter le navire quand ça va mal. Par contre, ils tirent toujours la couverture à eux quand le ciel est bleu. Ce sont des bouffons, des chapacans !

Mais la phobie de son ami va bien au-delà. Il n'aime pas non plus les livres, les accusant d'être un facteur de trouble chez les enfants et les femmes !

— C'est pas chez moi que l'on trouvera ces causes de menace sociale. Et puis, ça coûte cher ! Je préfère avoir la télé ! Dis, avec tes livres, comment tu ferais pour voir l'OM-Saint-Étienne ?

L'appartement, d'ailleurs, n'a pas de bibliothèque, et effectivement, une énorme télé trône dans le salon. Marcel se moque de lui.

— T'es un vrai macho !

Il secoue sa main en signe de doute.

— Rigole, rigole... tu verras quand tu auras des enfants ! »

Le jeune homme n'est guère séduit par cette éventualité. Il remarque d'ailleurs que la plupart des gens réunis là ne partagent pas le même point de vue sur la culture. Certains même, semblent être d'un milieu carrément différent... genre prof.

Marcel est très curieux, il a décidé de faire plaisir à Robert, ce dimanche, et d'aller, avec les autres militants, distribuer *l'Huma* dans le quartier. Et puis il veut voir comment « ça marche », comment ils sont reçus ?

2

« Vous voulez du café ?

Liette se penche vers lui. C'est une femme d'une cinquantaine d'années, encore jolie malgré, ou à cause, de ses quelques kilos en trop.

— Oui, volontiers.

Il ne connaît pas tous les militants rassemblés pour le rituel du dimanche matin. Enfin, il en a croisé quelques-uns dans le quartier, chez le boulanger, ou chez Émile, l'épicier. L'ambiance est bon enfant, on se tutoie, on se tape dans le dos, on parle de ses gosses, de sa femme. Les commentaires et digressions politiques fusent, on se chauffe avant d'aller au charbon.

— Allez les gars, faut y aller !

Marcel se retrouve avec son copain Robert.

— Nous, on fait le bâtiment B. Tu vas voir, c'est du gâteau ! »

Le quartier est né juste après la guerre. On sent encore les influences architecturales étranges, de l'époque de la guerre... Gros blocs de béton gris surmontés de sculptures néo-modernes. Mais les appartements sont encore assez bien conçus. Les cloisons sont épaisses, on n'entend pas le voisin pisser, les pièces sont spacieuses, il y a une cheminée dans le salon, bien que le chauffage central soit d'une efficacité remarquable.

Robert entre dans l'immeuble.

« On commence par le rez-de-chaussée et on grimpe... »

Robert sonne.

— C'est les marchands de journaux, ils n'achètent pas évidemment, parce qu'ils vendent la presse et qu'on leur pique leur clientèle...

— Alors pourquoi on y va ?

— Pour nous mettre en jambe. Ce sont des commerçants, ils ne peuvent pas nous jeter ! »

Une très jolie femme leur ouvre. Commence alors le vrai travail de militant.

Ils firent une bringue de tous les diables !

Ils commencèrent avec l'apéro à la "Samaritaine", la grande brasserie du port. Au pastagua... à la tournée de momies. Ça dura... des gens dans le bar, sympathisants, leur offrirent même quelques verres. Ensuite ils allèrent manger une pizza dans le quartier du marché. Là, c'est au vin rouge qu'ils firent monter la sauce. Ensuite, ils traînèrent vers l'Opéra, entre deux putes. Certains étaient montés, d'autres pas. Trop nostalgiques des femmes arabes, ils s'étaient contentés d'épincher, goguenards. Ensuite, tous, ils se retrouvèrent au "Perroquet Vert" pour finir la nuit. Ils venaient de rentrer d'Algérie... de Gaulle les fit jeter dehors par les fellaghas ! Putain ! Sous-off, ils firent toutes les campagnes du Maghreb... d'autres sortirent de justesse du guépier de l'Indochine. Certains même étaient dans l'armée depuis plus longtemps encore. Ils avaient combattu dans la résistance ou dans l'armée de libération, c'est dire.

Des guerriers... mais des guerriers vaincus et ivres... car les soldats perdus ont besoin de boire ! Encore et encore... comme si l'on pouvait oublier dans la virile camaraderie de l'ivrognerie, la défaite. Les défaites... évidemment tous ces hommes-là avaient leurs fractures, leurs histoires sombres. Une fois les chants guerriers disparus au petit matin, il ne restait que l'amertume. Le sergent-chef Bordolono avait dit aux derniers trainards :

« Moi, ma régulière habite Marseille. Il doit rester à la maison quelques bouteilles d'alcool de riz... si ça en tente quelques-uns ? »

Il y en avait, des irréductibles, qui n'en avaient pas assez, ils ne voulaient pas que la fête s'arrête.

— Ouais, présent !

— Affirmatif ! »

Ils prirent un taxi qui les débarqua dans cette cité étrange. La femme qui les reçut était à l'image de son mari. Une blonde, décolorée, les sourcils entièrement épilés. Elle se mit rapidement mise au diapason et trouva même des bouteilles de whisky, de vodka, dans le bar représentant l'avant d'un bateau de pacotille. Un *must* de bon goût. Ils ne virent pas le soleil se lever, la ville se réveiller ; ils ne firent que boire.

Ainsi, ils remâchaient leur amertume, leurs poings se serraient... leur haine allait s'éparpillant partout, dans toutes les strates de la société... en bloc à leurs supérieurs, officiers sans couilles... aux civils, des moutons... au chef de l'État, un traître !

« Si on nous avait laissés faire ! »

Oui, si on les avait laissés faire...

Au troisième étage, c'est un couple de postiers qui habite l'appartement de gauche. Il y a une joyeuse animation dans la famille. La mère, vêtue simplement d'une combinaison rose, crie, en exigeant que la salle de bain se libère – et tout de suite !

Les enfants – mais combien y en avait-il ? – courent partout. Les uns habillés, les autres encore en pyjama. Un chien hystérique leur cavale après. Pour couronner le tout, à chaque jappement du clébard, un oiseau dans une cage roucoule d'une voix éraillée.

« Ta gueueueule Rin-tin-tin ! »

Et le tout est mélangé à la grosse radio en bakélite, volume à fond de caisse, qui balance une java d'enfer jouée par Aimable, l'accordéoniste. Marcel rigole, séduit par ce trop-plein de vie allègre, manifestement heureuse.

C'est le mari qui leur offre le pastis. Oui, car il est l'heure de l'apéritif.

« On va à la messe...

Robert s'étonne.

— Mais je croyais que vous étiez communiste ?

— Ça n'empêche pas... c'est pour ma femme, elle pense que ça peut pas faire de mal. Vous comprenez, on ne sait jamais ! »

Parole ô combien de bon sens ! *On ne sait jamais*... cela voulait sans doute dire que peut-être le paradis et donc le bon dieu existait. Peut-être, qui peut le savoir ? Les pieds sur terre, on fait attention à tout.

Avec le pastis, servi fort, le petit dernier, la morve au nez, apporte une soucoupe d'olives piquantes comme de la vraie dynamite.

« Au fait, y'a des Pieds-Noirs, au dernier... ils viennent d'arriver. Faut aller leur souhaiter le bonjour !

— Nous n'y manquerons pas. »

Ni vu ni connu, Marcel rajoute de l'eau dans son verre.

Ils sortent presque en douce. Robert qui en a séché deux, de pastagua, commence à être un peu gai.

« Con de Manon, ça déménage, là, non ?

Ils sonnent juste en face. Changement de décor, des retraités de l'éducation nationale.

— B'jour m'sieus-dames !

— Bonjour messieurs. »

Des socialos ! Ça fait rien, on discute le bout et on boit tout de même l'apéro. Encore du pastis. Marcel, qui lui aussi, commence à être un peu niasqué, discute, argumente, ne lâche rien. Il se surprend à trouver des arguments pour défendre les idées du Parti qu'il ne pensait pas connaître. Lorsqu'enfin, ils sortent de l'appartement des anciens enseignants, Robert siffle.

« Eh bé! T'es une vraie bazarette, toi !

Les mots le galèjent, mais il y a de l'admiration dans la voix de son ami.

— Une vraie viole, quand tu t'y mets ! Peut-être que tu devrais faire l'école du Parti !

— C'est quoi, ça ? »

Et pendant qu'il monte les escaliers, Robert lui explique.

Dans le bled, c'était un jeu qu'ils faisaient à chaque retour de mission, comme si la vie gagnée devait être dépensée vite et fort. C'était simple. Il fallait très peu d'ustensiles. Juste leur couteau de commando et une ceinture. Chacun des deux joueurs mordait à chacune des extrémités de la lanière en cuir et mettait le poing gauche dans son dos. Il fallait érafler l'autre avec la pointe de son arme tranchante comme un rasoir. Le premier qui lâchait la ceinture avait perdu. En cas de blessure grave, le rescapé s'engageait à verser une pension confortable au blessé ou à sa veuve.

Oui, un jeu simple !

7

C'est un vieux sergent des chasseurs, il avait fait Bir Hakeim, qui engage l'exercice, avec un lieutenant de la légion. Torse nu, la lame en avant, ils attendent le signal du départ. Deux bêtes, prêtes à s'affronter dans le sang et la mort... pour rien... à cause d'un peu d'ennui.

« Bon, les gars... qui parie pour quoi ?

Parce qu'il y a les paris... bien sûr. Oh, ce n'est pas pour l'argent, ces hommes-là s'en foutent. Non, c'est peut-être pour garder la violence en eux sous tension. Pour exorciser l'horreur, il faut la répéter encore et encore.

C'est à ce moment-là que la sonnette retentit dans l'entrée.

— Qui ça peut bien être ?

Le sergent-chef Bordolono regarde sa blonde. Celle-ci hausse les épaules ! Le plus jeune du groupe qui est dans la marine, un rigolo, se marre...

— De Gaulle ?

Et d'un seul cri.

— Oh putain de la salope !

La sonnette fait encore entendre sa mélodie aigrelette.

— Il insiste ce sale con ! Je l'encule à sec, moi !

Le locataire de la maison se dirige vers la porte.

— Restez-là les gars, je vais voir qui c'est, et je l'expédie en cinq sept !

Lorsque celle-ci s'ouvre enfin, l'homme qui se tient face au sergent-chef Bordolono a l'air encore plus saoul que lui.

— Mouais !

Il titube.

— Heu... je suis seul.

8

- Ouais je vois, casse-couilles et compagnie. Et alors ?
 Marcel est fatigué, il prend une grande inspiration.
- Non, c'est parce que je fais la tournée avec Robert... mais lui, hé ben... il est redescendu, rapport qu'il ne sait pas boire et qu'il m'a lâché pour aller faire le repas dominical... mais moi, je crois qu'il est plutôt descendu faire la sieste... parce qu'il ne marchait pas droit... ha lala !
- Mais qu'equ'vous voulez ?
 Pendant un long moment, le cheminot ne sait plus, puis son visage s'éclaire.
- Ha ouais, je sais !
 Le militaire s'impatiente.
- Alors ?
- Moi ? Mais moi... heu... je viens pour vous porter la bonne nouvelle... enfin non... le message divin... heu... renon... mince, je veux... tiens !
 Et il tend au militaire un journal, le dernier, un peu chiffonné, mais sur lequel s'étale en très gros : "Les derniers militaires sont rentrés hier en France !"
- Putain, les mecs ! Putain !
 Attirés par les cris, les copains rapploient.
- Qu'est-ce qu't'as Lucien ?
 Marcel, très poli, malgré sa biture, voit du mouvement. Il salue les nouveaux arrivants.
- Bonjour messieurs.
 Il soulève gracieusement une casquette qui n'y est pas. Le sergent-chef se met à hurler.
- Y'a que vient de rentrer chez moi une vomissure de la pire espèce !
- Marcel se sent entouré. Vraiment il est content d'avoir fait ce stage de militantisme. Décidément, quand il voit sa popularité... oui, l'école du Parti... ben...
- Vous êtes bien gentils, tous...
 Il a un geste auguste de César.
- Aubergiste... tournée générale !
 Chez les militaires, on ne comprend pas la rancœur du locataire.
- Pourquoi tu dis ça ? Il a l'air honnête ce péquin-là.
- Ouais, c'est plutôt un sotlard, mais...
 Les yeux du sergent-chef sortent littéralement de ses orbites. Ses bajoues tremblent, il agite de ses grosses pognes le journal du Parti.
- Ha ouais ? Regardez donc ce qu'il essaie de me refourguer ! À moi !
 On ne peut manquer de voir en gros le titre de la publication.
- *L'Humanité* ? Ben merde !
 Y'a de la colère, mais il y a aussi des incompréhensions.
- C'est pas un journal de cocos, ça ?
 — Ben sûr, putain, tu connais rien, toi alors !
 La colère s'empare du militaire de carrière, il hurle.
- Yvette !
 Celle-ci arrive, tout effrayée par les hurlements légendaires de son mâle.
- Qu'est-ce qu'y a ? Hein mon Loulou ?
 — Ton Loulou y veut que tu ouvres tout de suite la fenêtre en grand !
 — Mais qu'est-ce que tu veux faire ? On est quand même au huitième !

Le rugissement, là, est entendu dans tout l'immeuble.

— Ouvrez que je te dis ! Et bien en grand ! Que l'on puisse se débarrasser de la vermine ! Sergent !

Le sergent se met au garde-à-vous.

— Veuillez m'aider s'il vous plaît, à nous débarrasser du cloporte puant. Exécution !

— À vos ordres, sergent-chef !

D'un coup sur la jambe, professionnel de la baston, le gradé fait tomber Marcel qui s'affale lourdement au sol. Puis ils l'empoignent chacun par un bras, par une jambe, se mettent face à la fenêtre et...

— À la une, à la deux, et à la trois ! »

Et ils le balancent.

FIN

Mon tonton Marcel est resté pratiquement deux heures accroché au nez d'une statue, située à une vingtaine de mètres du sol. Fort heureusement l'appartement du militaire faisait un angle avec l'immeuble du bâtiment B, ce qui lui a sûrement sauvé la vie.

Il s'était retrouvé projeté par le plus grand des hasards... juste sur le blason de pierre. Par réflexe, il s'y était accroché comme le lierre à un arbre et s'y était couché dessus... sans regarder, jusqu'à ce que les pompiers le décrochent. Il s'était endormi, à califourchon sur l'appendice nasal d'un dieu de l'Antiquité revisité par les sculpteurs du début des années cinquante. Sur le coup, il ne s'était rendu compte de rien, il était trop niasqué, mais après, quelle trouille !

Glossaire - Porte à porte

Page 1-2		piquer	sno
un militant	aktivist, miitant	la clientèle	kundkrets
l'Huma	l'Humanité (kommunistisk tidning)	se mettre en jambe	värma upp, förbereda sig
dégueuler	spy	faire une bringue de tous les diables	festa så in i helsike
un vestige	spår, lämning	le pastagua	pastis, aperitif (marseilleslang)
huguenot	hugenott (protestant)	la tournée de momies	veteranernas runda
rendre	kräkas	faire monter la sauce	få saker att hetta till
cheminot	järnvägsanställd	une pute	prostituerad
partisan-e	anhängare	espincher	kolla in
potasser	plugga in	goguenard	spefull, retsam
le vieux barbu	den gamle skäggige	les fit jeter dehors	lät dem kastas ut
assurer	försäkra, övertyga	un fellagha	FLN-rebell
le porte-à-porte	dörrknackning	sous-off	underofficer
un bénévole	volontär	une campagne	offensiv i krig
un chapacan	odugling (marseilleslang)	un guêpier	getingbo
un bouffon	narr	c'est dire	"fattas bara" (förstärkningsfras)
OM	Olympique Marseille	l'ivrognerie (f)	fylleri
trôner	trona	la défaite	nederlag
carrément	fullständigt	un chant guerrier	kampsång
Page 3-4		l'amertume (f)	bitterhet
croiser quelqu'un	träffa på, möta ngn	un traînard	eftersläntare
fuser	flöda	régulière	älskarinna, fruga
se chauffer avant d'aller au charbon	värma upp inför uppgiften	tenter	fresta
c'est du gâteau	det rena barnleken	Page 5-6	
surmontés de sculptures	dekorerade med skulpturer upptill	un irréductible	kompromisslös person
une cloison	mellanvägg	Affirmatif!	Svar ja! (militärt)
le chauffage central	centralvärme	débarquer quelqu'un	sätta av ngn
grimper	klättra, gå upp	être à l'image de	vara en spegelbild av

Page 5-6 continuation		balance une java d'enfer	skrålar ut en jävulsk java (slags dansmusik)
décoloré-e	blekt	accordéoniste	musetttdragspelare
un sourcil	ögonbryn	rigoler	skrattar, skojar
épilé	plockad	séduit	förförd
se mettre mise au diapason	fattade snabbt galoppen, föll in	le trop-plein	överflöd
un bateau de pacotille	skepp med billigt krafs	allègre	glad, munter
prirent, virent, firent	passé simple 3:e p. Pl. av prendre, voir, faire	servi fort	serverad utan vatten
serrer les poings	knyta nävarna	le petit dernier	minstingen
s'éparpiller	sprida sig	la morve	snor
toutes les strates de la société	i alla samhällsskikt	une soucoupe	tefat
sans couilles	utan stake	piquant	het, stark
un traître	förrädare	un Pied-noir	europé från franska Algeriet
se laisser faire	låta sig behandlas hur som helst	ni vu ni connu	utan att någon ser
les laisser faire	låta dem hållas	rajouter	hälla i (lägga till)
un postier	posttjänsteman	qui en a séché deux, de pastagua	som har tagit två pastis
il y a une joyeuse animation	där går det livat till	Con de Manon!	Men se på fan!
une combinaison	underklänning	ça déménage, là, non?	här händer det grejer
exiger	kräva	en face	mitt emot
se libérer	frigöras	en douce	i smyg
cavaler après	rusa efter	retraité	pensionär
un jappement	gläfs	l'éducation nationale	skolväsendet
un clébard	jycke	un socialo	socialist (vardagligt)
roucouler	kuttra	pages 7-8	
éraillé	hes, skrovlig	discuter le bout (de gras) [expression]	prata om ditt och datt
Ta gueule!	Håll käft!	niasqué	packad, full
en bakélite	av bakelit (sorts plast)	lâcher	släppa efter
volume à fond de caisse	på högsta volym	lorsqu'enfin	när till slut, äntligen

pages 7-8 continuation		s'en foutre	skita i
ancien	före detta	exorciser	driva ut, besvärja
enseignant	lärare	la sonnette	dörrklockan
siffler	vissla	retentir	genljuda, låta
une bazarette	pratkvarn sladdertacka (marseille-dialekt)	hausser les épaules	rycka på axlarna
galéjer	skoja, skämta med, roa	un rigolo	en lustigkurre
une viole	pratmakare [i Marseille], viola	se marrer	skratta, ha kul
le bled	vischan (oftast avseende Nordafrika)	putain de la salope	för fan
un ustensile	attiralj (husgeråd)	aigrelet-te	gäll
mordre	bita	ce sale con	den jävla idoten
une lanière en cuir	läderrem	enculer à sec [vulgaire]	torrknulla [vulgärt]
une extrémité	ända	un locataire	hyresgäst
le poing	knytnäve	expédier	skicka iväg
tranchant	vass	en cinq sept (<i>argot pour : en cinq sec</i>)	slang för : på fem röda, snabbt som ögat
érafler	rispa	saoul	berusad, full
un rasoir	rakkniv	tituber	vackla
une blessure	skada, sår	pages 9-10	
le rescapé	den som klarat sig	un casse-couille [argot, vulgaire]	[vulgärt :] finne i röven, irriterande typ
des chasseurs	från jägarförband	il est redescendu	han gick ner igen
il avait fait Bir Hakeim	han stred vid Bir Hak.	rapport il ne sait pas boire	det har att göra med att han inte kan dricka
de la légion	från främlingslegionen	faire le repas dominical	äta söndagslunch
torse nu	med bar överkropp	le message divin	det gudomliga budskapet
une lame	knivblad	chiffonné	tillskrynklad
l'ennui (m)	tristess, leda	Putain, les mecs !	För helvete grabbar !
un gars	grabb	rappliquer	dyka upp
parier	slå vad	Qu'est-ce qu't'as ?	Vad är det med dig ?